

Article original

## **Prêtresses traditionnelles africaines et annihilation des puissances obscures : une marque d'éveil sociospirituel de la médecine endogène**

***HAMZA DOH-KOT Josaphat<sup>1\*</sup>, VAÏDJIKÉ Dieudonné<sup>2</sup> et MADJINDAYE Yambaïdje<sup>3</sup>***

1\*. Université de N'Djamena, [josaphathamzadohkot@gmail.com](mailto:josphathamzadohkot@gmail.com)

2. Université de N'Djamena, [vaidjiked@yahoo.fr](mailto:vaidjiked@yahoo.fr)

3. Université de N'Djamena, [madi\\_genial@yahoo.fr](mailto:madi_genial@yahoo.fr)

\*Auteur correspondant : [josaphathamzadohkot@gmail.com](mailto:josphathamzadohkot@gmail.com)

Article soumis le 30/03/2026 et accepté le 11/05/2026

Réf : AUM13-0211

### **Résumé :**

Notre étude vise à mettre en évidence l'efficacité thérapeutique des prêtresses, parfois appelées voyantes et/ou guérisseuses, dans la médecine endogène, considérée comme un vaste domaine de savoir contribuant à la santé ontologique de l'être humain. Les sociétés africaines développent de plus en plus la médecine endogène. Elles disposent de techniques spécifiques pouvant leur permettre de contrecarrer les énigmes et les précarités de la vie. Aussi les Négro-africains recourent-ils aux compétences des prêtresses comme à celles des prêtres traditionnels pour soulager la santé physique et restaurer l'équilibre psychologique et sociétal. Les femmes consacrées prêtresses créent des cliniques endogènes sous la bienveillance des forces invisibles et supérieures. Une approche analytico-empirique a permis de constater que ces prêtresses jouent un rôle crucial, voire vital, dans les sociétés africaines vulnérabilisées. Comme les prêtres endogènes ou les *Nganga*, elles sont sollicitées pour diagnostiquer les manifestations parapsychiques et restaurer la santé de l'individu ainsi que de la société, en communion avec le monde spirituel.

**Mots-clés :** médecine endogène, plantes médicinales, prêtresse traditionnelle africaine, santé, spiritualité.

***Traditional African priestesses and the annihilation of dark powers: a sign of the socio-spiritual awakening of endogenous medicine***

**Abstract:**

*Our study aims to highlight the therapeutic efficacy of the priestesses, sometimes called clairvoyants and/or healers, in endogenous medicine, considered as a vast area of knowledge contributing to the ontological health of the human being. African societies are increasingly developing endogenous medicine. They have specific techniques that allow them to thwart the enigmas and precariousness of life. Negro-Africans also turn to the skills of the priestesses as well as those of traditional priests to relieve physical health and restore psychological and societal balance. The women consecrated priestesses create endogenous clinics under the benevolence of invisible and superior forces. An analytico-empirical approach has shown that these priestesses play a crucial, even vital, role in vulnerabilized African societies. Like endogenous priests or the Nganga, they are requested to diagnose parapsychic manifestations and restore the health of the individual as well as of society, in communion with the spiritual world.*

**Keywords:** *health, medicine endogenous, medicinal plants, traditional priestess African, spirituality.*

## **Introduction**

Le combat pour la vie et pour la santé est une affaire qui préoccupe toutes les sociétés humaines, en l'occurrence africaines, qui vivent sous l'emprise des conditions qui leur sont favorables ou défavorables : favorables parce que les Négro-africains vivent en communauté, lieu où la solidarité est dominante, et défavorables par le fait que ces derniers ont une méfiance des menaces qui peuvent télécharger leur énergie vitale au point de provoquer une maladie incurable ou la mort, une évidence permanente. Cette mort peut être naturelle ou provoquée par des entités invisibles malsaines et/ou des personnages de la Grande nuit<sup>1</sup>, c'est-à-dire les sorciers, les forces du mal (Hebga, 1998, p. 227; Vaïdjiké, 2017, p. 187).

Pour faire face à cette catégorie de personnages, dans l'optique de garantir leur être et leur existence, les Africains s'intéressent à

---

<sup>1</sup> Le concept nuit est ambivalent. Son usage peut être varié. Il s'agit de distinguer le bien et le mal, c'est-à-dire de faire la part de choses entre ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas.

une science endogène de la santé humaine (induisant des pratiques paranormales) fondée sur la spiritualité, devenue de plus en plus le champ prisé des femmes spirituelles dotées de pouvoirs mystérieux incommensurables. Cela prouve-t-il que ces femmes, encore appelées prêtresses, guérisseuses ou déesses sauveuses peuvent résoudre les problèmes des êtres humains ? Comment obtiennent-elles toutes les connaissances qui leur permettent de répondre aux besoins des personnes qui les fréquentent ? Quelles sont les techniques qu'utilisent les prêtresses consacrées pour soigner, protéger ou rétablir l'ordre cosmique ?

Il faut reconnaître que quand le Négro-africain se heurte aux problèmes de santé, ou d'équilibre existentiel, il fréquente d'abord les hôpitaux généraux ou spécialisés, c'est-à-dire la médecine moderne. Le malade y trouve souvent soulagement, dans le cas où son problème est diagnostiqué et qu'il est soumis à un protocole de soin adapté. Au contraire, lorsque le patient est atteint d'une maladie spirituelle ou mystique la médecine moderne ne parvient pas à soulager son mal. Devant une telle situation, la seule alternative qui lui semble plausible est la médecine traditionnelle.

Ce changement de comportement s'explique par le fait que cette science qui se réfère à toutes productions locales permet de connaître l'être humain dans toutes ses composantes (corps, âme et esprit) ainsi que son environnement. Développée dans des écoles endogènes fondées par des prêtresses, entre autres, la médecine traditionnelle africaine, aux variantes multiples, se montre compétente par ses pontifes, dotés des connaissances des lois des univers visible et invisible. Notre étude vise à explorer les savoirs de ses adeptes spirituels et mystiques et leur volonté de résoudre tous les problèmes humains, au moyen des techniques transmises à l'initiation. Dans cette perspective, nous essayons de comprendre les pratiques mystiques maléfiques et fastes dans la pensée négro-africaine, d'analyser l'initiation des prêtresses à la spiritualité et l'art de guérison avant d'explorer les techniques des soins

endogènes qu'utilisent ces dernières pour restaurer l'équilibre de l'être humain et de la société.

## **1. Matériels et méthode**

Dans le cadre de notre étude, nous avons adopté une démarche analytico-empirique mettant en évidence l'importance de la science endogène de la santé humaine dans les sociétés africaines, développée de plus en plus dans les cercles ésotériques féminins. Autrement dit, nombre de femmes, qui entretiennent des relations avec des entités spirituelles invisibles ou visibles, sont initiées à l'art de soigner, de guérir ou de protéger les victimes des forces occultes nuisibles, des maladies spirituelles ou envoûtements et instituées prêtresses ou guérisseuses.

Notre méthode s'est appuyée sur un travail d'élaboration et de problématisation à la fois philosophique et anthropologique, à partir duquel les forces occultes fastes, notamment celles des prêtresses initiées aux vertus des plantes et au langage spirituel, ont été analysées.

En effet, la première dimension de notre démarche a consisté à l'exploitation des données de la littérature sur les compétences des Prêtresses traditionnelles, en l'occurrence, qui soulagent la santé physique et restaurent l'équilibre psychologique et sociétal par le truchement des techniques mystico-spirituelles. La deuxième est axée sur les entretiens avec ces dernières ainsi qu'avec les Prêtres traditionnels, considérés comme des puissances organisatrices et protectrices des vies humaines, d'une part, et, d'autre part, avec les victimes des forces maléfiques, telles que les sorciers, qui décrivent les séances mystérieuses de soin ou de délivrance. Les données provenant des échanges ont fait l'objet d'une analyse de contenu.

## **2. Résultats**

### **2.1. Perception des pratiques mystiques maléfiques et fastes dans la pensée négro-africaine**

L'exploration des croyances traditionnelles africaines permet de comprendre que la vie en Afrique est émaillée des pratiques liées au mysticisme, telles que la sorcellerie et la magie, transmises dans des cercles ésotériques. Parler de la sorcellerie par exemple, c'est évoquer le contraire du bien qu'est le mal ; il s'agit d'une réalité maléfique qui n'augure aucunement l'équilibre humain ou sociétal. Dans cette visée maléfique, son adepte, en particulier le sorcier, l'« homme qui voit la nuit » (Jie Jie, 2021, p. 67), est considéré comme un personnage dangereux, ou une puissance obscure néfaste, principalement en raison de ses pouvoirs destructeurs, de ses malices nuisibles capables de mettre en péril la vie humaine.

En effet, le sorcier, dans son immense pouvoir de nuire, n'a pas d'obstacle dans le temps ni dans l'espace. Il peut opérer dans un rayon de plus de 10.000 kilomètres grâce à sa puissance maléfique comme le témoigne le prêtre guérisseur Christophe Hinimzina<sup>2</sup>. Une telle action perturbe la quiétude des personnes se sentant vulnérables et incapables de maîtriser le sorcier qui peut se métamorphoser en éléphant, en jaguar, en panthère, en oiseau, etc., pour nuire (Traoré, 1965, p. 537).

Cependant, les victimes du sorcier ne désarment pas. Elles essayent de rétablir l'ordre et l'équilibre dégradés par les puissances du mal. Dans la plupart des cas, elles recourent aux spécialistes de la médecine endogène. En délaissant la médecine moderne, qu'elles prétendent inefficace devant certains problèmes obscurs, inexplicables et mystiques, elles fréquentent les puissances organisatrices ou les *Nganga* qui révèlent « ce-qui-est-caché » (Rosny, 2010, p. 48), appartenant à un cercle d'hommes et de

---

<sup>2</sup> Christophe Hinimzina, entretien du 28 août 2022 à Djodo-Biséra (Mayo-Kebbi Est/Tchad)

femmes dotés de pouvoirs magiques de délivrance ou de libération. Ici, nous proposons de nous focaliser beaucoup plus sur les femmes consultées pour leurs connaissances des plantes, mais aussi pour leur pouvoir à conjurer le mauvais sort et à prédire l'avenir.

Enthousiasmées par leurs connaissances occultes positives, ces prêtresses agissent, comme tous les *Nganga* masculins, contre les puissances de la grande nuit. Elles deviennent de *facto* porteuses d'espérance, car elles appartiennent au jour, à la lumière, au bien et à la construction sociale. Ces déesses sauveuses désenvoûtent et libèrent les âmes prisonnières des puissances novices grâce aux techniques variées (ordalie du balaie, de la feuille blanche, etc.). Elles sont irréversiblement « le contre-pouvoir redouté de la puissance obscure dont le prototype est le sorcier » (Vaïdjiké, 2021, p. 188), de la désharmonie existentielle et de l'expansion du mal.

Dans le monde négro-africain, la personne consacrée guérisseuse ou prêtresse connaît la puissance des plantes et les vertus de protection y afférentes. Pour soigner, elle reconstitue l'unité brisée du monde par la maladie et la malveillance (Vaïdjiké, 2021, p. 198). Elle devient un agent qui a la capacité et le pouvoir de voir ce qui existe dans le monde invisible (Rosny, 1996, p. 67). Telle est la caractéristique de la prêtresse traditionnelle ou de la déesse sauveuse.

La prêtresse consacrée, connaissant les vertus des plantes et le langage des génies ou des ancêtres, reçoit l'art de guérison, le pouvoir de réconcilier ou de pacifier, de revitaliser la vie, etc., au cours d'une longue période d'apprentissage et de sa communion avec les entités spirituelles (Vaïdjiké, 2017, p. 16), sous le regard spirituel de la Déesse-Mère, la Marraine initiatique. Si elle ne reçoit pas son pouvoir des remèdes magiques, elle se fait accompagner et initiée, aussi longtemps que possible, par ces entités invisibles. Du coup, l'art de la guérison s'acquiert à l'initiation. Grâce à cette dernière, les yeux de la prêtresse, comme ceux de tous les *Nganga*, s'ouvrent pour contempler l'invisible. Alors celle-là peut répondre

efficacement, méthodiquement et professionnellement aux besoins des personnes vulnérables, vulnérabilisées ou recourir aux pouvoirs mystiques destinés à recharger les énergies diminuées naturellement, artificiellement ou surnaturellement.

Nombreuses sont les femmes africaines qui exercent cette profession spirituelle endogène qui n'a rien d'héréditaire ou d'improvisé. Elles sont méticuleusement formées dans des cercles initiatiques ésotériques grâce aux soins spirituels d'une Déesse-Mère ou de la Grande Maîtresse communiant avec le monde invisible, ou d'un *Nganga* puissant et bienveillant. Les prêtresses ou les *Nganga*, puissances organisatrices, sont consacrés pour veiller sur la société, renforcer son énergie diminuée parfois par des puissances malveillantes, symbolisant le mal, la grande nuit.

## **2.2. L'initiation des prêtresses à la spiritualité et à l'art de guérison**

En Afrique, les prêtresses, notamment, sont élues pour contribuer à l'harmonie sociétale, à la cohésion sociale et à la pacification locale. Chez les Agni<sup>3</sup> de la Côte d'Ivoire, elles naissent avec des marques (Boa, 2010, p. 17) qui sont décryptées par les grandes puissances mystiques et positives : les *Kômians*. Cette étape précède leur admission à l'initiation.

Il ressort de ce constat que la construction de la personne de la prêtresse relève d'une sorte de formation. Elle n'est rien d'autre que l'initiation spécifique aux dévoilements des savoirs ésotériques, c'est-à-dire mystiques, cachés, sacrés ; auxquels sont astreintes toutes les personnes qui veulent posséder les pouvoirs mystiques, surnaturels, et « la capacité de chasser les esprits mauvais et les démons, d'anticiper sur les calamités devant s'abattre sur la société

---

<sup>3</sup> Dans la langue Akan, plus spécifiquement en Baoulé et en Agni, le terme signifie *vas le consulter quand tu te trouves dans des problèmes*. Cela veut dire que les *Kômians* (prêtres ou prêtresses) sont capables de résoudre tous les problèmes des êtres humains.

pour les annihiler ou les neutraliser afin d'assurer le bien-être et la tranquillité du peuple » (Yapi et Tano, 2019, p. 132). Ces initiations constituent une formation du premier degré. Elles sont transmises pour faire du bien.

Dans le Centre Initiatique des *Kômians* Adjoua Messouma<sup>4</sup> d'Aniansué en Côte d'Ivoire, qui prend une vingtaine d'élèves chaque année, cette formation peut durer trois à sept ans. Mais ce centre qui n'exige pas de participation financière des néophytes peine à survivre. Dans d'autres régions d'Afrique, les personnes aspirant à la prêtrise traditionnelle sont recrutées au départ comme des simples assistantes. Elles se voient confier des tâches qui n'exigent pas d'apports spirituels au départ, puis progressivement, au fil du temps, comme disciples, elles sont associées aux prières et échangent avec l'invisible. En l'absence de la marraine, la maîtresse initiatique, elles peuvent administrer des soins en respectant le protocole établi sans en rajouter un ingrédient quelconque. C'est la maîtresse initiatique qui consulte le malade et propose le protocole de soin. C'est lorsque son disciple arrive à prouver son charisme en la matière qu'elle peut, au cours d'un rituel, lui déléguer certains pouvoirs essentiels. Le récit de Vaïssoum Antoine<sup>5</sup>, qui a décrit un séjour d'environ une année de sa propre fille, chez une prêtresse dans le Département de Mayo Rey (Cameroun), nous a permis d'en savoir davantage et de comprendre que ce métier, comme tous les métiers, s'apprend dans une école de formation structurée dans une logique ésotérique et sacrée (espace de prière, de statuettes, des feuilles médicinales...).

Généralement, pour devenir prêtresse ou prêtre, et accéder au ministère de la science endogène, il est demandé à la candidate le sacrifice d'un animal, ou d'un être humain, comme l'affirme Rosny. Aujourd'hui, la victime de sang est remplacée par un animal domestique (un grand bovin ou d'autres oiseaux domestiques) ;

---

<sup>4</sup> Adjoua Messouma est la fondatrice de l'école.

<sup>5</sup> Vaïssoum Antoine, entretien du 21 mars 2026 à N'Djamena/Tchad.

puisque le sacrifice humain n'est pas approuvé par les candidates ainsi que leurs proches qui sont parfois indirectement liés à leur vocation. Accepter de verser le sang est une attitude qui confirme l'adhésion au cercle ésotérique. La sanction infligée aux personnes qui désistent, après toutes les étapes de sanctification et de transmission des pouvoirs, est le trouble psychique (si le génie responsable est indulgent) ou la mort, dit-on. Le sang capte la présence des esprits, maintient le pacte d'assistance et de guide dans le processus de guérison et de protection des êtres humains (Rosny, 1996, p. 61).

Il faut souligner qu'on ne peut jamais posséder les pouvoirs mystiques par soi-même. Seules les entités spirituelles ou surnaturelles peuvent choisir les personnes à former. S'ajoute à cette consécration, la transmission des techniques et formules magiques qui déterminent l'efficacité de la future prêtresse traditionnelle africaine, à l'instar de tout Nganga.

### **2.3. Prêtresses et appropriation des techniques des soins endogènes**

La prêtresse ou déesse sauveuse, comme le prêtre spirituel traditionnel, est une consacrée qui lutte contre les pouvoirs surnaturels nocifs déstabilisant la personne humaine, voire son environnement. Cependant, celle-là n'a pas une connaissance ou un savoir qui se limite à son effort. Elle a toujours recours à des recettes diversifiées pour vaincre les forces du mal qui diminuent l'énergie vitale et déséquilibrent l'ordre cosmique et sociétal.

Pour soigner, la prêtresse procède par des formules magiques et quelques techniques des bains spirituels. Elle manipule le corps du malade avec « des gestes, des danses, des rythmes tout en lui donnant des médicaments devant parents et amis » (Obenga, 1985, p. 203). Ces moyens induisent la transe qui met la guérisseuse dans une posture spirituelle en contact avec les divinités. C'est une étape importante au cours de laquelle elle peut aussi recevoir le protocole

de soin ou des formules de délivrance à compléter par la pratique de l'ordalie, si le cas est délicat, inquiétant et scellé par les forces démoniaques puissantes perturbant la séance. Par quelques techniques divinatoires, la guérisseuse constitue un moyen efficace pour révéler « ce qui ne peut absolument pas être découvert ou ce qui ne peut être découvert et tenu pour certains par l'expérience et les déductions qu'on en tire », soutient Evans-Pritchard (1972, p. 37).

À ces techniques, nous pouvons ajouter l'intervention de l'exorcisme traditionnel qui fait intervenir le corps comme instrument ou médiation privilégié du message. Ici, la prêtresse exorciseuse dévoile ou démasque le pouvoir des sorciers grâce à des « médecines »<sup>6</sup> ou par le biais de la danse (Rosny, 1996, p. 71). Pour opérer ses soins, elle respecte la notion du temps. C'est pourquoi la plupart des soins s'opèrent la nuit, car elle est celle qui révèle ce qui est caché.

Sur le plan pratique, la guérisseuse, comme tout autre *Nganga*, manie les symboles et la logique relative aux rapports entre les choses. Cependant, à en croire Lazare Guissil<sup>7</sup>, un policier qui a été envoûté,

*La technique de maniement peut être très effrayante, car les prêtresses ne touchent pas le corps humain avec des simples herbes et plantes médicinales. Les esprits y interviennent aussi. Il arrive parfois que l'on sente une partie de son être nous quitter pour revenir après. Seules ces femmes savent comment expliquer cette manifestation.*

De ce témoignage, nous constatons que les femmes guérisseuses disposent, comme le psychanalyste, d'une technique qui leur permet d'hypnotiser les patients.

Par ailleurs, il importe de noter que pour soigner, protéger la société, ou instaurer la cohésion sociale, la prêtresse développe un

---

<sup>6</sup> Elles sont des potions magiques contenant des formules mystiques qui permettent aux *Nganga* d'entrer en action, c'est-à-dire de mieux voir.

<sup>7</sup> Lazare Guissil, entretien du 13 avril 2025 à N'Djamena.

mécanisme hybride : danse, chant, transe, ordalie, sacrifices, entre autres. Par exemple, selon Vadsî Makiang,<sup>8</sup> pour guérir certaines maladies, telles que la malchance, la guérisseuse fait immoler une chèvre ou un coq, dont le sang est aspergé sur le malade et sur les herbes médicinales à bouillir pour le bain spirituel. La prêtresse, dans le traitement de la malchance, a pour habitude de dire que la chance vient de Dieu ; « l'arbre et les ancêtres, le *dibandi*, et les génies accordent une *chance* dont Dieu est la source » (Rosny, 1996, p. 120).

Cependant, pour être efficace, les guérisseuses sont astreintes à une discipline existentielle. Pour cueillir les plantes et herbes, certaines d'entre elles sont obligées d'avoir des heures fixes selon les besoins, rapporte Hayamkréo Matankamla<sup>9</sup>. Cette personne ressource, qui a passé plusieurs années avec les magiciens forgerons, postule que la nature a ses principes et, par ces principes, elle se laisse découvrir. C'est pour cela que les déesses sauveuses ne peuvent pas cueillir les plantes médicinales à n'importe quelle heure. Pour avoir accès aux vertus thérapeutiques, elles ont pour habitude de se lever très tôt. Elles savent également à quelle heure aller puiser de l'eau au fleuve, ou à la rivière, élément le plus important dans la purification du mal, la bénédiction de l'être humain et l'expulsion de l'esprit démoniaque.

Les recettes des prêtresses offrent un éventail d'espérance et de protection de la société depuis les simples aux plus complexes. De ces recettes diversifiées, les Africains ont appris à connaître l'efficacité de la médecine endogène africaine et la détermination des prêtresses, guérisseuses, à soigner et à protéger toute la société.

### 3. Discussion

Deux cercles ésotériques s'opposent dans les sociétés africaines : le cercle maléfique et le cercle faste. Le premier concerne les

---

8 Vadsî Makiang, entretien du 02 avril 2025 à N'Djamena.

9 Hayamkréo Matankamla, entretien du 20 mai 2025 à N'Djamena.

personnages nuisibles tels que les sorciers, tandis que le second est composé des êtres bienveillants.

En effet, les sorciers, considérés comme des personnes obscures, détruisent la vie humaine et déséquilibrent la société. Une telle évidence est relevée dans les travaux du philosophe Boa (2010, p. 37), lorsqu'il affirme que les sorciers sont responsables, non seulement des calamités naturelles, mais encore de toutes les maladies. Dans la même veine, Delumeau (1979, p. 92) souligne que « les sorciers et sorcières jettent des maléfices, provoquent les tempêtes, détruisent les cultures, adorent Lucifer et vont au sabbat par la voie des airs [...]. Tous et toutes font partie d'une secte démoniaque où l'on renie Dieu ». Il en découle que les sorciers se rangent du côté du mal, de la grande nuit et de la destruction.

Pour lutter contre cette menace mystique, les victimes des sorciers et leurs familles recourent aux *Nganga*, aux *Kômians* ou prêtresses, sensibles et réceptives à tous les problèmes. En effet, l'être humain, en quête du *bien-être*, qui ne trouve pas satisfaction dans la médecine moderne, se tourne vers la science de santé héritée des ancêtres ou des génies : « la médecine endogène africaine », c'est-à-dire une science médicale produite par la structure elle-même en dehors de tout rapport extérieur (Bengong, 2023, p. 32). Cette médecine a pour rôle de restaurer l'ordre cosmique. Cela est une évidence, la société a besoin d'ordre pour survivre et la quête de la paix reste l'une des exigences les plus vives du Négro-africain. Les travaux de Thomas et Luneau corroborent cette thèse. Selon ces derniers, le Négro-africain « ne saurait se concevoir sans la recherche de l'équilibre et de l'harmonie » (Thomas et Luneau, 1975, p. 65).

Il est à noter que les spécialistes de la médecine endogène, telles que les *Kômians*, sont rigoureusement formées et suivies dans les écoles endogènes pour devenir protectrices de la société dans le but « de sécuriser la totalité de l'être humain par une prise en compte des dimensions physique, psychologique, spirituelle,

intellectuelle ou morale de l'Africain » (Boa, 2010, p. 53). Les prêtresses, en l'occurrence, se font former à l'étude des plantes médicinales, au règlement des litiges familiaux, mais aussi aux danses traditionnelles ou au ménage notamment. Cela, pour être des anti-sorciers, des êtres bienfaisants au service de la communauté, des ambassadrices de la paix, etc. Il en résulte que la profession endogène de prêtresse ne s'improvise pas. Elle s'enseigne à l'école des prêtresses qui transmet les techniques des soins thérapeutiques. En milieu béti (Cameroun) ces techniques relèvent de la compétence des matriarches, c'est-à-dire des femmes consacrées qui disposent de deux sortes de catégories de rites : les rites initiatiques et les rites de purification (Ékani Zinga, 2021, p. 143).

Ces matriarches béti sont des aspirations permanentes qu'on rencontre quasiment dans toutes les sociétés africaines, telles que béninoises, centrafricaines, tchadiennes, etc. Elles exposent leur volonté ou leurs vœux de l'établissement de l'équilibre social, voire de la guérison complète du mal par un mode de traitement tant physique que spirituel. Il faut reconnaître que tous les vœux concourent à la recherche de la quiétude et à l'établissement de l'équilibre et de la cohésion sociale.

Comme nous l'avons déjà noté, ce sont des compétences enseignées dans les écoles d'apprentissage traditionnel que le commun des mortels ne peut pénétrer le mystère. On y reçoit des pouvoirs qui créent un climat pouvant privilégier l'aspect anthropologique des médecines endogènes africaines comme dans l'Égypte ancienne qui croient que « le corps et l'esprit, la maladie et la tradition, l'individu et la société sont entremêlés dans le contexte global de soins » (Obenga, 1990, p. 318). C'est pourquoi il faut rappeler que le processus de la guérison comporte l'identification du mal dans sa causalité profonde, la confession publique et le rite de réconciliation, le sacrifice, la médication et le rite de réintégration dans le monde profane.

## **Conclusion**

Il ressort de notre réflexion sur l'apport des prêtresses traditionnelles africaines à l'éveil de la médecine endogène africaines que dans le milieu africain, il existe des opérations occultes qui s'opposent. Certaines sont négatives, il s'agit des pratiques de la grande nuit. D'autres, en revanche, sont positives, elles concernent les puissances organisatrices, en l'occurrence les séances de délivrance officieuses par les personnes consacrées guérisseuses. Contrairement aux personnages maléfiques, tels que les sorciers, celles-là œuvrent pour la cohésion et l'équilibre dans la société. En d'autres termes, les prêtresses, notamment, sont des protectrices de la société. Dans cet élan, elles sont déterminées à annihiler les forces du mal nuisibles et destructrices.

Les prêtresses dotées des connaissances transmises dans leur école ou à l'initiation et des recettes enseignées parfois par les divinités sont ainsi capables de rétablir la tranquillité et l'harmonie que recherche l'humanité. C'est pourquoi dans certaines régions d'Afrique, les hôpitaux, par exemple, désemplissent au profit des écoles ésotériques où toutes les maladies, naturelles ou spirituelles, peuvent être curables. Elles sont fréquentées aussi bien par les malades que par des gens qui sont préoccupés par d'autres problèmes qui fragilisent leur être. Alors, ces écoles où sont formées les prêtresses, deviennent un atout pour la société, car elles permettent, non seulement de connaître l'être humain dans toutes ses dimensions physique et spirituelle, mais encore de le protéger. Cela, à l'aide des plantes médicinales et des techniques sanctifiées par des forces invisibles sous l'autorité suprême de Dieu.

La médecine endogène africaine, faut-il l'avouer, n'est pas seulement une science systématiquement mystique, elle est aussi un domaine explicable. Par conséquent, nous devons penser à la repopulariser pour en faire une science à l'échelle universelle comme la médecine conventionnelle pour le développement de l'Afrique.

## Références bibliographiques

BOA T. R., 2010, *La sorcellerie n'existe pas*, Abidjan, CERAP, 142p.

BENGONG J. et SOCPA A., 2023, « Contribution des savoir-faire médicaux endogènes dans la lutte contre les maladies infantiles dans l'aire de santé de Ngoyla village à l'Est-Cameroun », dans Botibonak S. et Botibonak P. (Dir), *Médecines endogènes africaines à (re)populariser*, Monage, Yaoundé, pp. 29-62.

DELUMEAU J., 1979, « La chasse aux sorcières », dans **Historia**, Paris, Librairie Jules Tallandier, N°389, pp. 87-93.

ÉKANI ZINGA A. M., 2021, « *Binga be nnam* ou matriarches dans la conservation et l'évolution des rites thérapeutiques chez les Beti du Sud-Cameroun », dans Vaïdjiké D. et Tatoloum A. (Dir), *Connaissances ésotériques en Afrique noire. Sociétés (secrètes), spiritualité et opérations métaphysiques*, Paris, L'Harmattan, pp. 143-151.

ERNY P., 1972, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, Paris, Payot, 308p.

EVANS-PRITCHARD E. E., 1972, *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé*, Paris, Gallimard, 642p.

HEBGA M. P., 1979, *Sorcellerie, chimère dangereuse...?* Abidjan, INADES Éditions, 301p.

HEBGA M. P., 1998, *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, Paris, L'Harmattan, 362p.

JIE JIE P. R., 2021, « La considération « sociale » du sorcier dans l'aire culturelle Basaa Babimbi au Cameroun », *Revue Le chemin*, Vol 1, N°1, pp. 67-76.

NANGKARA C., 2021, « Initiation en pays ngambaye : champ de la mort symbolique et de la magie », dans Vaïdjiké D. et Tatoloum A. (Dir), 2021, *Connaissances ésotériques en Afrique noire. Sociétés*

**HAMZA DOH-KOT J., VAÏDJIKÉ D. et MADJINDAYE Y.,** *Prêtresses traditionnelles africaines et annihilation des puissances obscures : une marque d'éveil sociospirituel de la médecine endogène*

(secrètes), spiritualité et opérations métaphysiques, Paris, Éditions L'Harmattan, pp. 79-94.

OBENGA T., 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique : 2780-330 avant notre ère*, Paris, Éditions L'Harmattan, 567p.

ROSNY É. de, 1996, *Les yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala*, Paris, Plon, 480p.

ROSNY É. de, 2010, *L'Afrique des guérisons*, Paris, Éditions KARTHALA, 242p.

THOMAS L.-V. et LUNEAU R. (éd), 1975, *La terre africaine et ses religions : traditions et changements*, Paris, L'Harmattan, 336p.

TRAORÉ D., 1965, *Médecine et magie africaines*, Paris, Présence Africaine, 647p.

VAÏDJIKÉ D., 2014, « L'Initiation en Afrique noire : science secrète et formation de la personnalité », *Revue Internationale d'Études Sociales, de Philosophie, d'Éducation et d'Éthique*, Vol. 1, N° 2, pp. 402-409.

VAÏDJIKÉ D., 2017, *Conception métaphysique relative à l'idée de la mort et de l'au-delà dans la tradition Zimé en Afrique centrale*, Paris, Edilivre, 367p.

VAÏDJIKÉ D., 2020, « Connaissance du praticien traditionnel (nganga) et guérison en Afrique noire », dans *Mélanges philosophiques*, Abidjan, L'Harmattan, pp. 171-184.

VAÏDJIKÉ D., 2021, « Dialectique de la grande nuit et de la puissance organisatrice dans la spiritualité négro-africaine », dans *Vaïdjiké D. et Tatoloum A. (Dir), Connaissances ésotériques en Afrique noire. Sociétés (secrètes), spiritualité et opérations métaphysiques*, Paris, Éditions L'Harmattan, pp.187-203.

**HAMZA DOH-KOT J., VAÏDJIKÉ D. et MADJINDAYE Y.,** *Prêtresses traditionnelles africaines et annihilation des puissances obscures : une marque d'éveil sociospirituel de la médecine endogène*

YAPI K. M. et TANO K. P., 2019, « Comprendre nos religions traditionnelles : le kômian ou kômien, l'éveil spirituel de l'Afrique est un devoir absolu », *Revue Internationale de Linguistique Appliquée, de Littérature et d'Éducation*, Vol. 2, N° 3, pp. 130-138.

ZEMPLÉN A., 1991, « Initiation », dans Pierre B. et Michel I. (Dir), *Direction de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France/ Quadrige, pp. 313-324.